

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SANDERS Todd, 2008, *Beyond Bodies. Rainmaking and Sense Making in Tanzania*. Toronto, University of Toronto Press, 261 p., bibliogr., index (Véronique Gilbert)

Rédigé dans un style simple et accessible, *Beyond Bodies...* captive et fascine dès les premières pages en prenant le pari d'étayer l'hypothèse selon laquelle les rites d'obtention de la pluie du peuple ihanzu du nord de la Tanzanie ne seraient pas chargés d'une symbolique particulière reliée au corps, à la fécondité et aux relations hommes-femmes, mais viseraient plutôt à agir directement sur le monde dans le but de le changer (p. ix). Ainsi, ces rites auraient pour seul et unique but de faire en sorte qu'il pleuve sur Ihanzu, la pluie permettant les récoltes et assurant la survie de la population. Leur rôle serait donc (re)productif et non métaphorique : les rites d'obtention de la pluie seraient importants et auraient une signification parce qu'ils apportent la pluie ; et c'est grâce à l'égalité combinée désincarnée des genres féminin et masculin qu'ils y parviendraient (p. 11).

Sanders démontre en effet que pour les Ihanzu, la qualité de mâle ou de femelle se trouve au-delà du corps (*beyond bodies*) de la personne et indépendamment de son sexe biologique. De même, le genre ne se limite pas aux êtres humains, mais est aussi partie prenante du monde inanimé puisque les objets et les éléments en sont porteurs : « Pour les Ihanzu, les forces mâles et femelles, bien que toujours relationnelles, peuvent opérer avec *et* sans formes humaines. Elles peuvent se manifester à différents moments en tant que genres duels à l'intérieur de corps uniques, en tant que genres simples à l'intérieur de corps de sexes opposés, et en tant que genres sans corps » (p. 16-17, traduction libre, italique du texte original). C'est justement cette désincarnation du genre qui permet au masculin et au féminin de se combiner en une force (pro)créatrice et (re)productive qui non seulement amène la pluie, essentielle à la survie, mais structure aussi l'ensemble des croyances et des pratiques du peuple ihanzu. C'est ce que Sanders nomme la « complémentarité des genres » (*gender complementarity*, p. 104). Ce concept constitue un apport significatif, innovateur et éminemment pertinent aux débats actuels sur les questions de genre, habilement présentés en introduction. Ce faisant, Sanders formule une critique des sciences sociales qui tendent à fabriquer un sens et à imposer une symbolique là où la population n'en voit pas – où, par exemple, les rites d'obtention de la pluie ne recèlent pas de mystiques sous-entendus mais servent bel et bien à faire de la pluie. Comme il l'indique en conclusion, le milieu académique euro-américain se doit d'user de prudence et de cesser de donner une signification occidentale aux modes de connaissance et de formulation de sens locaux, pour tenter plutôt de les rendre intelligibles pour ce qu'ils sont : nos modèles et modes d'analyse ne sont et ne resteront que des tentatives d'explication du monde ; ils ne deviendront jamais le monde lui-même. Contraindre ces modèles à s'arrimer la réalité en en détournant le sens originel local empêche de concevoir des modes de pensée alternatifs (p. 200).

Si les premiers chapitres, qui situent historiquement et sociogéographiquement le quotidien du peuple ihanzu, paraissent s'étirer inutilement, ils posent néanmoins les bases nécessaires à la compréhension du reste de l'ouvrage. Ce sont surtout les chapitres 3 à 7 qui nous mènent au cœur du sujet en traitant successivement, avec moult détails, du genre en tant que

«capacité incarnée» (*embodied capacity*, p. 105), force créatrice et transformatrice dans tous les aspects de la vie ihanzu ; des rites annuels royaux d'obtention de la pluie au cours desquels les forces masculines et féminines se combinent à travers le feu et les arbres, les pierres et les pots, etc., pour agir sur le monde et faire venir la pluie ; des danses de la pluie par les femmes et des offrandes ancestrales, effectuées notamment lorsque les rites annuels ont été accomplis et que la pluie tarde à venir, et au cours desquelles les «performances du genre» (*performance of gender*, p. 160-161) visant à libérer les pouvoirs générateurs du genre, plutôt qu'à le fixer dans le corps, sont mises de l'avant ; et enfin de sorcellerie empêchant la pluie, illustrant encore, en discutant le rôle de l'inversion dans la sorcellerie africaine, comment, pour le peuple ihanzu, le genre ne se situe pas dans le corps mais bien au-delà de lui.

L'ouvrage trouvera certainement un lectorat diversifié excédant le milieu étudiant pour qui Sanders dit avoir écrit. Anthropologues, africanistes et chercheurs intéressés par les questions de genre y trouveront matière à réflexion et à débats. Grâce à une ethnographie riche et détaillée et à un ancrage théorique solide mais intelligible, chacun des chapitres de *Beyond Bodies...* contribue efficacement à l'élaboration et à la compréhension de la conception du genre chez les Ihanzu et, par le fait-même, illumine l'apport théorique proposé par l'auteur.

Véronique Gilbert
School of Social and Political Science, Social Anthropology
University of Edinburgh, Edinburgh, Royaume-Uni